

Introduction

Pour comprendre ce que font les professionnels de la politique, quoi de plus utile que d'étudier en profondeur la trajectoire de l'un d'entre eux¹? L'activité politique s'incarne sous deux formes principales, le travail d'ancrage et le travail de campagne. Le métier politique consiste à viser la réélection dans le temps long et à faire campagne dans le temps court. Cette distinction entre activité de *governing* et activité de *campaigning* est marquée par une influence réciproque². Elle reflète une différenciation entre des temps où des activités spécifiques sont intensifiées, et une localisation dans des espaces différents³. Avec pour objectif d'étudier ces deux dimensions du métier politique, nous analysons la trajectoire d'un leader idéal-typique de par sa longévité, Jean Tiberi. La biographie de cet élu du V^e arrondissement de Paris (de 1965 à 2014), secteur politiquement stratégique de 254 hectares, est révélatrice : détenteur d'un capital d'ancrage important, il fut notamment député et maire de Paris. Comptant parmi les dirigeants de la droite française, il fut l'un des hommes politiques ayant une des carrières les plus longues de la V^e République, plus d'un demi-siècle, l'ensemble de son activité politique au sens large allant de sa campagne comme militant pour les élections législatives de 1951 à sa dernière candidature lors des élections municipales de 2020. Certes, « le leadership politique apparaît comme un construit collectif⁴ », mais il est incarné par des professionnels qui sont des entrepreneurs individuels. En outre, l'exemple de Jean Tiberi illustre la dimension territoriale de la politique, l'ancrage étant valorisé par les élus dans la « construction et l'entretien de leur capital politique⁵ ». Étudier le sens d'une vie politique peut aider à penser enfin le sens du métier politique, ses formes, ses transformations.

1. Cet ouvrage est issu de la première partie remaniée et actualisée de notre mémoire d'HDR en science politique (*Le travail électoral. Faire campagne à Paris*, p. 13-288, université Paris-1 Panthéon-Sorbonne, 29 novembre 2019). Que le garant, Jean-Louis Briquet soit vivement remercié ainsi que les autres membres du jury (Florence Haegel, Annie Collovald, Bernard Dolez, Christian Le Bart, Rémi Lefebvre, Alfio Mastropaolo) et les acteurs des mondes universitaire et politique qui ont permis cette enquête, à commencer par Jean Tiberi, et le lecteur des PUR pour ses remarques sur deux versions préparatoires en 2020 et en 2021.

2. FENNO Richard F., *The Making of a Senator. Dan Quayle*, Washington, Congressional Quarterly Press, 1989, p. 119.

3. *Ibid.*, p. VIII.

4. MONTANÉ Michel-Alix, *Leadership politique et territoire. Des leaders en campagne*, Paris, L'Harmattan, 2001, p. 297.

5. LÉVÊQUE Sandrine et TAICLET Anne-France, « Introduction », in LÉVÊQUE Sandrine et TAICLET Anne-France (dir.), *À la conquête des villes. Sociologie politique des élections municipales de 2014 en France*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2018, p. 17.

L'on entend par métier politique l'exercice d'une activité sociale spécifique par des « professionnels de la politique » spécialisés, qui s'y consacrent et en vivent⁶, mais l'on peut aussi tout autant simultanément le définir par les pratiques qui structurent ce métier particulier. La figure heuristique de Jean Tiberi, qui est à la fois emblématique de l'importance de la figure mayorale en France (depuis la loi de 1884 instaurant les élections municipales, celle de 1929 allongeant le mandat à six ans et celle de 1975 portant création du statut de Paris avec un maire élu) et des possibilités d'analyse qu'implique sa longévité. L'étude précise de la trajectoire de ce professionnel permet de voir ce qu'être homme politique veut dire. Il incarne paradigmatiquement l'élu cumulant, détenteur d'une longévité exceptionnelle (les carrières commencent parfois plus tôt en France et sont souvent, pour les hommes politiques en vue, très longues⁷, comparées à d'autres États européens). Le travail biographique a un intérêt épistémologique, qui peut aider à documenter les pratiques et leurs évolutions ; En un mot, ce cas d'étude permet de penser la notion même de métier politique :

« Si la politique est donc bien un métier, comment caractériser la nature des savoir-faire qu'elle exige ? La politique exige un certain nombre de compétences [...], mais il n'y a pas une bonne manière de faire de la politique. [...] Certes, on observe une rationalisation du métier politique [...], mais le métier tient davantage à la maîtrise de savoirs hétérogènes et relève d'une rationalité limitée [...]. La politique est un métier qui ne s'apprend pas ou alors en actes. Il est à la fois maîtrise de savoirs et de connaissances mais aussi d'un sens pratique et d'un sens du placement que seule l'expérience du jeu peut donner. Une des caractéristiques du métier politique est la précarité liée à l'élection. Elle crée une forme d'insécurité que les élus cherchent à conjurer en rationalisant leur activité et en se professionnalisant. [...] Aujourd'hui, faire de la politique nécessite certaines compétences spécifiques, des savoir-être et des savoir-faire⁸. »

L'étude est axée sur les grandes caractéristiques du métier : la construction de la carrière par l'accumulation de capitaux (le soutien du leader partisan par exemple) et la résistance à l'opprobre, les logiques de l'implantation territoriale, ce qui constitue une maîtrise pratique des activités du professionnel de la politique et de la communication portant sur cette maîtrise : « L'homme politique demeure un professionnel de la parole. [...] L'homme politique parle autant parce qu'il est que par ce qu'il dit⁹. » Qu'est-ce qu'agir en politique, être un homme politique ? C'est d'abord maîtriser un ensemble de pratiques diversifiées et évolutives, de discours sur ces pratiques, et d'instruments de légitimation. L'étude précise des pratiques d'un acteur politique sur la longue durée peut permettre de mieux voir

6. Cf. WEBER Max, *Le savant et le politique*, trad. fr. Catherine Colliot-Thélène, Paris, La Découverte, 2003 (1919).

7. CHEMIN Anne, « La politique est-elle un vrai métier ? », [lemonde.fr], 8 juin 2017 (23 novembre 2020) [dates de consultation entre parenthèses].

8. LEFEBVRE Rémi, *Leçons d'introduction à la science politique*, Paris, Ellipses, 2^e éd., 2013 (2010), p. 318.

9. *Ibid.*, p. 319.

les transformations du travail politique¹⁰. L'approche biographique donne à voir en effet des temporalités différenciées en s'immergeant dans les époques marquées par une république masculine (94 % des députés entre 1958 et 2012 furent des hommes¹¹), localiste, verticale, mais aussi de penser des cycles politiques, comme le retour fréquent de la rhétorique de la proximité, du local, du proche : « là où il n'était question [...] que de regroupements à grande échelle, la "proximité" est devenue le maître mot¹² ». Faire de la politique, c'est être dans le « haut monde »¹³, mais c'est aussi et peut-être surtout dans le temps long agir au « ras du bitume » ; d'où l'intérêt scientifique d'une étude de la trajectoire d'un acteur qui a arpenté les multiples coulisses de l'univers politique, en regardant précisément ce que signifie la professionnalisation de la politique, l'exercice du métier dans la durée, dans des configurations évolutives, dans la lumière de la médiatisation mais aussi dans l'ombre des arrière-salles. Le « métier d'homme politique »¹⁴ est dans la pratique, dans l'histoire contemporaine, et dans les représentations, un métier d'homme, de professionnel, un métier local, électoral, comportant des aspects officieux nombreux alimentant une image duale, celle d'un métier à la fois très visible et très secret. Ensemble de pratiques, il est assis sur un processus d'entrepreneuralisation, c'est-à-dire de mise en entreprise des activités qui permet à l'élu d'organiser sa survie politique dans l'adversité et de limiter la précarité inhérente au métier dans un cadre démocratique relativement stabilisé.

Le regard sur la trajectoire est utile pour mettre en perspective les conditions sociales et contextuelles de la carrière politique et la construction de l'ambition politique : « Pour comprendre un individu, il faut savoir quels sont les désirs prédominants qu'il aspire à satisfaire. [...] Mais ces désirs ne sont pas inscrits en lui avant toute expérience¹⁵. » L'objectif est de comprendre comment un agent aux propriétés en apparence relativement ordinaires (perception qu'il convient de déconstruire) put mener une carrière politique aussi extraordinaire. Pour résoudre cette énigme, la réussite exceptionnelle d'un personnage qui ne l'est pas, il convient de se pencher sur les modalités d'adaptation d'une personnalité sans ressource ni réseaux particuliers aux conditions d'entrée et surtout de survie dans le métier politique, et comment elle a pu connaître une telle longévité. L'on peut faire le parallèle avec des monarques aux qualités considérées comme ordinaires (régularité, sérieux, expérience), qui connurent une carrière extraordinaire grâce à un « art du pragmatisme »¹⁶. Penser ce type de trajectoire signifie

10. Cf. DEMAZIÈRE Didier et LE LIDEC Patrick (dir.), *Les mondes du travail politique Les élus et leurs entourages*, Rennes, PUR, 2014.

11. FRANÇOIS Abel et GROSSMAN Emiliano, « Qui sont les députés français de la V^e République ? », [laviendesidees.fr], 21 janvier 2011 (29 novembre 2021).

12. ROGER Patrick, « Le bilan "peu convaincant" des métropoles », *Le Monde*, 16 décembre 2020, p. 11.

13. BALZAC Honoré de, *La recherche de l'Absolu*, Paris, Gallimard, 2012 (1834), p. 181.

14. LIGNIER Wilfried et PAGIS Julie, *L'enfance de l'ordre. Comment les enfants perçoivent le monde social*, Paris, Seuil, 2015, p. 226.

15. ELIAS Norbert, *Mozart. Sociologie d'un génie*, trad. fr. Jeanne Etoré et Bernard Lortholary, Paris, Seuil, 2015 (1991), p. 13-14.

16. BLEU Jean-Paul, *François-Joseph*, Paris, Fayard, 1987, p. 433.

voir comment la construction d'une entreprise politique qui apparaît au cœur du métier politique, catégorie d'activité sociale particulière, peut dans une certaine mesure prémunir contre des dynamiques de fragilisation et aider à perpétuer un capital électoral. Cela revient à plonger dans les secrets de la politique, à analyser la logique fine des carrières et du champ politiques. C'est regarder se déployer ce qui est vu *a posteriori* comme une carrière parallèlement à la constitution d'un parti politique qui se renforce, devient dominant, se hiérarchise, mais a besoin de serviteurs territoriaux qui ont tout autant besoin de lui. L'on peut de la sorte chercher à mesurer quels sont les effets personnels de la centralité du parti sous la V^e République, ainsi que les formes et les forces de la personnalisation de la politique entendue comme processus d'individualisation. Le cas d'étude permet de penser les capitaux nécessaires à la survie dans ce monde de l'entre-soi politique, qui, malgré une pacification de surface, se donne à voir dans ses coulisses comme très dur, l'élu connaissant des périodes fastes, mais participant aussi à des opérations difficiles visant à renforcer le parti et traversant des moments de forte stigmatisation.

Comment a été mené ce projet de description du métier politique sur la longue durée? Autrement dit, comment gagner la confiance d'un tel enquêté, condition d'une recherche permettant de répondre à ces interrogations relatives au métier politique? Celle-ci s'est construite dans le temps long et dans le territoire de l'élu, le V^e arrondissement, où l'auteur de de cet ouvrage s'est installé en 2013. Pour étudier cette trajectoire, nous avons bénéficié d'« opportunités de terrain »¹⁷ : l'enquêté a été rencontré lors d'une première phase d'approche, entre 2013 et 2014, pendant l'observation ethnographique de la campagne électorale qui eut lieu pour préparer sa succession. Cette observation a donné lieu à deux premiers entretiens semi-directifs en 2013 et à des entretiens informels. L'enquêté a accepté ensuite une série de dix-sept autres entretiens semi-directifs à dimension biographique réalisés entre 2015 et 2017, une deuxième phase de la recherche qui s'est déroulée parallèlement aux recherches archivistiques, à l'accumulation de données issues de sources secondaires multiples et à des entretiens avec les autres acteurs principaux de la vie politique locale. La confiance construite dans et par les entretiens, accompagnés d'échanges épistolaires et téléphoniques a permis de construire un accès à l'information (avec la consultation d'une partie des archives privées) tout en conservant la bonne distance marquée d'un cadre scientifique. Enfin, une troisième phase a consisté à finaliser la recherche et à la mettre sous forme de mémoire d'habilitation entre 2017 et 2019, puis d'ouvrage entre 2019 et 2022, tout en développant l'analyse par le biais d'études complémentaires, d'entretiens informels et de l'inclusion de la fin effective de la carrière de l'enquêté. La relative proximité liée au lien biographe/biographé peut produire des effets de source, par exemple s'agissant des modalités d'accès à des archives privées forcément sélectionnées ou des entretiens semi-directifs dont une partie

17. BEAUD Stéphane et WEBER Florence, *Guide de l'enquête de terrain*, Paris, La Découverte, 3^e éd., 2006 (1997), p. 49.

peut demeurer sous le contrôle de l'enquêté, quel que soit le degré de sophistication du croisement des sources. Mais la durée de l'enquête tend à limiter la pente valorisante et téléologique du discours *pro domo* que peut tenir l'enquêté, et à neutraliser les brouillages liés à la variabilité des regards rétrospectifs. Elle est la condition de restitution des contextes d'effectuation des activités politiques, de sorte à éviter le « biographisme »¹⁸, un biais qui surévaluerait les choix et des éléments d'itinéraire individuels. La multiplication des entretiens conduit à croiser les analyses et les témoignages de l'enquêté sur lui-même, eux-mêmes évolutifs au fil de la recherche, à vérifier les données et à mettre en regard les sources, la durée étant une des conditions de la consolidation de la confiance de l'enquêté dans le cadre du contrat biographique et du refroidissement des enjeux, l'enquête ayant eu lieu durant le retrait progressif de l'élus de la scène politique.

Étudier biographiquement la politique aide à rendre compte des transformations (et des non-transformations) de l'activité politique professionnalisée, à condition de prendre des précautions¹⁹ et de tenter d'éviter « l'excès de sens et de cohérence inhérent à toute approche biographique »²⁰ et les biais téléologiques. Faire une biographie politologique, c'est penser les formes et les mutations du métier politique et « aborder par une approche biographique et monographique la notion de fief électoral »²¹. Les entretiens avec le biographé ont ainsi permis de restituer sa perception de ses conceptions à un moment donné du temps et du champ²², en s'opposant à « toute une série de lectures rétrospectives qui constituent autant de censures intellectuelles : imputation après-coup d'un sens unitaire aux événements, vision téléologique de l'histoire qui donne aux vainqueurs du présent une importance qu'ils n'avaient pas toujours sur le moment »²³. L'acteur doit être « situé », en cherchant à « construire la notion de *trajectoire* comme série des positions successivement occupées par un même agent [...] dans un espace lui-même en devenir et soumis à d'incessantes transformations »²⁴. L'étude de cas permet de voir comment l'agent a pu survivre et agir, au risque de constituer un « individu épistémique qui ne contient rien qui échappe à la conceptualisation »²⁵, mais le matériau biographique aide à contourner cet écueil en prenant en compte le regard de l'acteur sur lui-même.

18. TACKELS Bruno, *Walter Benjamin. Une vie dans les textes*, Arles, Actes Sud, 2013 (2009), p. 17.

19. Cf. LE GOFF Jacques, *Saint Louis*, Paris, Gallimard, 2^e éd., 2013 (1996), p. 22.

20. PASSERON Jean-Claude, « Biographies, flux, itinéraires, trajectoires », *Revue française de sociologie*, vol. 31, n° 1, 1990, p. 4.

21. BOUR Julie, « Louis Jacquinot : Un ministre en son fief meusien », in DUBASQUE François et KOCHER-MARBOEUF Éric (dir.), *Terres d'élection. Les dynamiques de l'ancrage politique (1750-2009)*, Rennes, PUR, 2014, p. 47.

22. « La biographie [...] oblige à rendre compte d'une trajectoire en s'efforçant de comprendre le champ de vision de l'acteur et le mode sur lequel il pensait son action. » PUDAL Bernard, *Prendre parti. Pour une sociologie historique du PCF*, Paris, FNSP, 1989, p. 239.

23. COLLOVALD Annie, *Jacques Chirac et le gaullisme. Biographie d'un héritier à histoires*, Paris, Belin, 2^e éd., 2010 (1999), p. viii.

24. BOURDIEU Pierre, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 62-63, 1986, p. 71.

25. BOURDIEU Pierre, *Homo Academicus*, Paris, Éditions de Minuit, 1984, p. 37.

L'art de la politique se niche-t-il dans une professionnalisation pratique menée par « un personnel spécialisé dans l'art de se faire élire »²⁶ ? Pour répondre à cette question, cet ouvrage étudie le travail d'un acteur politique dans le temps long, afin de spécifier ce qui charpente le métier politique. Étudier le métier politique de manière biographique suppose de se focaliser sur l'apprentissage du métier électoral, la construction d'une carrière d' élu, pour ensuite analyser les ressorts de la longévité. Le matériau permet l'étude d'une trajectoire de professionnalisation et des conditions de sa perpétuation. La professionnalisation est multiple, elle est spécialisation et maîtrise des modes d'action et du territoire, des gestes politiques et des campagnes électorales, une forme d'expertise, qui si, elle n'est pas rationalisée complètement, obéit à une codification : « Le professionnel est celui qui exhibe des compétences particulières [...] »²⁷. »

L'ouvrage est divisé en deux parties. Le cadre d'interprétation utilisé est celui d'une sociologie du métier politique attentive aux variables sociologiques et contextuelles dans l'optique de décrire l'architecture du métier politique et son évolution, un travail de théorisation étant mené dans les huit sous-chapitres analytiques de l'ouvrage (consacrés à l'entrée dans le métier, l'apprentissage, l'intégration dans le métier, l'utilisation des institutions, la maîtrise du métier, sa violence, l'entrepreneuriat et la sortie du métier politique) qui closent les huit sous-parties. La première partie décrypte les modalités de l'entrée dans le métier politique et les formes de son exercice. Elle comprend deux chapitres : le premier décrit la période allant de 1935 à 1965 qui éclaire les modalités de l'apprentissage du métier politique par Jean Tiberi, ce processus professionnalisant se produisant grâce à l'accumulation de dispositions et de ressources. La professionnalisation précoce apparut comme la condition d'une ascension politique rapide axée sur un travail d'ancrage territorialisé, ce que décrit le deuxième chapitre consacré à la période couvrant les années 1965 à 1995, celle de la professionnalisation électorale. La deuxième partie de l'ouvrage a pour objet les conditions qui permettent à un acteur de continuer sa carrière, de rester dans le métier dans le cadre de contextes évolutifs. Elle est également découpée en deux chapitres. Le troisième chapitre de l'ouvrage décrit ainsi le mandat de maire de Paris de Jean Tiberi entre 1995 et 2001, qui apparaît à la fois comme un sommet de sa carrière politique, mais aussi comme un cadre où s'opère une fragilisation de cette carrière lorsqu'elle est en partie déconnectée du territoire d'ancrage. En effet, la perpétuation de l'ancrage décrite dans le quatrième et dernier chapitre semble correspondre à une accentuation de la personnalisation et de la localisation de l'activité politique qui rendit possible le maintien dans le métier politique de 2001 à 2020.

26. PHÉLIPPEAU Éric, *L'invention de l'homme politique moderne. Mackau, l'Orne et la République*, Paris, Belin, 2002, p. 209.

27. OLLION Étienne, *Les candidats. Novices et professionnels en politique*, Paris, PUF, 2021, p. 37.